

CAROL SANSOUR

Née en 1972, **Carol Sansour** a étudié aux États-Unis et vit actuellement en Grèce. Elle se définit comme une agitatrice culturelle et une provocatrice sociale, intéressée par les identités post-nationales, post-sexe et post-religion.

ASMAA AZAIZEH

Palestinienne née en 1985 dans le village de Daburieh, en Basse-Galilée, **Asmaa Azaizeh** vit à Haïfa où elle exerce également les activités de journaliste. Première directrice du musée Mahmoud Darwich à Ramallah en 2012, elle est traduite dans de nombreuses langues et partage son écriture poétique à travers des performances.

HENRI JULES JULIEN

Ingénieur chimiste de formation, **Henri Jules Julien** a choisi de vivre dans « les mondes arabes », refusant de considérer cette partie du globe dans une vision unique. Il y crée, produit, traduit. Il est venu en 2019 au Festival d'Avignon avec *Mahmoud & Nini*. Il est l'initiateur du projet *Shaeirat* (poétesses), qui permet de découvrir des poétesses arabes d'aujourd'hui, pour l'une desquelles il assure la mise en scène des poèmes. Il réside aujourd'hui à Casablanca où il a monté en collaboration le programme **hORIEzoNTALISME**.

À la saison des abricots est publié aux éditions Héros-Limite.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Henri Jules Julien dans la cour du cloître Saint-Louis
Conférence de presse, le 16 juillet à 12h30

CONVERSATIONS À LA MAISON avec Carol Sansour, le 14 juillet à 18h, à la Maison Jean Vilar

SPECTACLES

Dodo ya Momo do de Soukaina Habiballah
Celle qui habitait la maison avant moi de Rasha Omran

du 16 au 19 juillet à 18h, jardin et gymnase du lycée Saint-Joseph
Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre dans le cadre du Festival Contre Courant (CCAS), le 21 juillet à 22h



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

شاعرات SHAEIRAT

Le projet *Shaeirat* (poétesses) nous fait découvrir des voix féminines de la poésie arabe contemporaine à travers quatre propositions performées par les autrices elles-mêmes. Avec la complicité d'Henri Jules Julien, *Shaeirat* fait entendre et voir une poésie à l'écart des représentations occidentales, inscrite dans la lutte politique et sociale comme dans la revendication d'identités singulières. Les spectateurs seront conviés à une déambulation entre jardin et gymnase.

Ce programme permet de découvrir : **À la saison des abricots** de Carol Sansour, avec Christelle Saez pour les textes en français et **Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre** d'Asmaa Azaizeh accompagnée de Haya Zaatry (chant, musique) et des vidéos d'Adam Zuabi. Des multiples instants de la vie d'une femme de Carol Sansour au concert-lecture d'Asmaa Azaizeh, deux Palestiniennes font entendre une poésie verticale sans concession.

The Shaeirat (poetesses) project invites us to discover female voices from contemporary Arab poetry through four performances by the writers themselves.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

À LA SAISON DES ABRICOTS

- 17 au 19 mars 2023, Centre Culturel André Malraux (Vandoeuvre-lès-Nancy)
- 21 au 22 mars, La Halle aux Grains (Blois)
- 23 mars, Le Grand R (La Roche-sur-Yon)
- 24 et 25 mars, Athénor Scène nomade (Saint-Nazaire)
- 29 mars, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
- 5 avril, Le Safran (Amiens)
- 12 mai, La Scène nationale d'Orléans
- 14 et 15 mai, Centre de Culture ABC (La Chaux-de-Fonds)

NE ME CROYEZ PAS SI JE VOUS PARLE DE LA GUERRE

- 17 et 18 mars 2023, Centre Culturel André Malraux (Vandoeuvre-lès-Nancy)
- 23 mars, Le Grand R (La Roche-sur-Yon)
- 25 et 26 mars, Athénor Scène nomade (Saint-Nazaire)
- 30 mars, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi
- 3 avril, Maison de la Culture d'Amiens
- 11 mai, La Scène nationale d'Orléans
- 11 mai, TPR - Théâtre Populaire Romand (La Chaux-de-Fonds)
- 24 mai, Le Lieu unique (Nantes)

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khademi, *Unfiled*, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



شاعرات SHAEIRAT #1

CAROL SANSOUR, HENRI JULES JULIEN, ASMAA AZAIZEH

16 17 18 19 JUILLET 2022
JARDIN ET GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



شاعرات

SHAEIRAT

HENRI JULES JULIEN

(Casablanca)

CRÉATIONS

Durée totale 2h30
entracte compris

Spectacles en français et en arabe

À la saison des abricots

Avec Carol Sansour, Christelle Saez

Poème Carol SansourDramaturgie Henri Jules JulienTraduction en français Henri Jules Julien, Mireille MikhaïlProduction Haraka BarakaCoproduction Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi Scène conventionnée pour la diversité linguistiqueRésidence Association Jean Vilar - Maison Jean VilarEn partenariat avec France Médias MondeSuivi de **Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre**

Avec Asmaa Azaizeh, Haya Zaatry

Poème Asmaa AzaizehMusique, chant Haya ZaatryVidéo Adam ZuabiTraduction en français pour le surtitrage Henri Jules Julien, Mireille MikhaïlProduction Asmaa Azaizeh, Haya Zaatry, Adam ZuabiProduction déléguée Haraka BarakaCoproduction Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi Scène conventionnée pour la diversité linguistiqueEn partenariat avec France Médias Monde

ENTRETIEN AVEC CAROL SANSOUR ET HENRI JULES JULIEN

Vous considérez-vous comme la poétesse d'un chaos qui a besoin de s'exprimer face aux lâchetés étatiques, idéologiques et religieuses ?

Carol Sansour : Je sens que le chaos est autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de moi et j'écris sur l'enfance, un lieu d'innocence et d'émerveillement, mais aussi un lieu beaucoup plus proche de la nature, de ma mère et de la terre qui contient toutes les graines de ce chaos. C'est pourquoi mon travail semble combiner des registres narratifs et polémiques avec des registres lyriques. Je ne cherche pas toujours à imposer un ordre ou un sens au chaos, mais je sens la nécessité entière de l'exprimer. Il y a aussi une tentative constante de se reconnecter avec des choses ou des personnes, comme ma grand-mère Jamila, par exemple, qui était un personnage fascinant. Sans prendre part consciemment à une quelconque lutte, elle incarne complètement ce que veut dire pour moi être une femme de cette partie du monde, ou ce que cela signifie dans le quotidien – pour des gens comme Jamila ou des endroits comme ma ville natale de Beit Jala – de transcender le chaos. J'ai le sentiment que le chaos fait partie de l'expérience de la femme arabe et de la cause palestinienne, qui sont en quelque sorte mes sujets de prédilection. Je ne m'intéresse pas à une patrie idéalisée qui est perpétuellement absente. Je ne m'intéresse pas non plus aux héros qui, pour exister, doivent être un mensonge. Je m'intéresse à ce que j'ai vu et ressenti, à ce que j'ai pensé de telle ou telle chose. C'est pourquoi une phrase de mon livre, qui a été mal comprise, est très importante : « La Palestine n'est pas une cause. » Elle n'est pas une cause, non pas parce qu'il n'y a pas de cause. Ce n'est pas une cause parce que c'est ma vie. C'est moi.

Henri Jules Julien, vous êtes le concepteur du projet *Shaeirat* qui nous permet de découvrir quatre poétesse arabes.

Henri Jules Julien : J'aimerais commencer par dire : « quelque idée que puisse avoir un spectateur occidental, français plus encore, de la poésie arabe contemporaine écrite par des femmes, ses préjugés vont être déçus. » Toutefois, il faut préciser à l'envers de cette remarque que le projet de ces poétesse, lui, n'est pas de nous décevoir ! Leur appartiennent d'abord le désir et le talent, d'écrire et de performer, pour le partage d'une poésie émouvante, d'une grande verticalité. Aussi faut-il s'efforcer d'éloigner tout constat de généralité culturaliste, et juste d'inviter le public à les découvrir. J'ai conçu ce projet en traduisant nombre de leurs poèmes. Ce travail de traduction m'a progressivement hanté, obsédé, avec le désir d'œuvrer pour quelque chose de plus vaste. Par ailleurs, je milite et me bagarre pour ne pas parler comme Français et/ou Occidental à la place des autres. Pas question de promettre de faire entendre sa voix à une artiste arabe pour ensuite l'instrumentaliser ! L'ensemble de ces écueils ont accompagné le projet *Shaeirat*, de la traduction au partage de performances. Le projet permet d'entrer dans la liberté d'écriture de quatre poétesse, de les voir partager leurs écrits, au plus proche de leur personnalité, de leur puissance de création.

ENTRETIEN AVEC ASMAA AZAIZEH

Votre poésie impressionne par son état d'urgence et sa nature épidermique face à la réalité palestinienne. Vous écrivez en dehors de tout message d'espoir. Comment voyez-vous l'acte poétique ? En quoi permet-il de faire entendre sa propre voix, à l'écart des discours, des revendications et d'une certaine idée générale de la guerre ?

Asmaa Azaizeh : La poésie qui m'a le plus bouleversée n'a jamais cherché à parler au nom du collectif. Même si, à une certaine époque, pareille poésie nous a probablement été nécessaire. Peut-être avons-nous besoin, en tant que nation, d'un poème qui nous renvoie une image de victoire, ou plus simplement une image de l'existence. Même Mahmoud Darwish, alors principale voix de la poésie de résistance, a dit un jour qu'il renoncerait à ses premiers poèmes révolutionnaires si l'occasion lui en était donnée. Nous savons – nous, aujourd'hui, la nouvelle génération de poètes en Palestine – que la voix véritable, c'est la voix individuelle. Mais choisir une voix propre ne correspond pas à la décision consciente et claire de ne pas s'engager en politique : les limites entre le personnel et le politique sont totalement floues, et même absentes la plupart du temps. Ce sont dans les moments, les images et les pensées les plus intimes que gît, pour ma part, dans ma poésie, le politique. Ce politique-là peut sembler apolitique. Probablement parce qu'il pose la question de « est-ce que la cause est sacrée ? » Mais il y a des convictions fondamentales liées à ma vie quotidienne de Palestinienne sous la domination d'Israël, qui sont visibles. Notre vie est faite de ségrégations et d'apartheid quelles que soient les sphères, culturelle, éducative, publique. Néanmoins, ce qui semble notoire et évident dans les slogans de notre cause demeure très complexe à mes yeux. Ma poésie essaie d'être honnête face à cette complexité.

Vous ne nous conviez pas seulement à découvrir votre poésie mais à vivre une performance.

La création d'un spectacle composite par l'agencement d'éléments artistiques multiples est chose délicate. Il s'agit de créer un univers unifié ; chaque médium artistique se doit d'être très sensible aux autres et leur servir de support. Ici, la poésie performée, la musique et l'image vidéo sont comme trois canaux d'émission qui doivent collaborer pour que le récepteur n'ait pas trois événements à suivre, mais un seul événement complexe. Haya Zaatry et Adam Zuabi savent exactement comment contribuer à la performance avec beaucoup de sagesse et de sensibilité. Haya Zaatry elle est également compositrice, créatrice de sons, devrais-je dire. Autour des poèmes, elle a construit un monde de sons, un monde magique à la présence forte et pourtant délicate. Adam Zuabi, lui, tenant à ce que les vidéos ne soient pas envahissantes, les a dépouillées d'intrigue et même de tout événement. L'image dans les vidéos est quasiment immobile ; ce sont presque des natures mortes. On y perçoit néanmoins un mouvement discret, très simple. Cette simplicité permet de construire une relation intéressante avec les poèmes, qui parfois pourrait passer pour un dialogue, à d'autres moments, elle propose une imagerie parallèle. J'admire Haya Zaatry et Adam Zuabi autant comme artistes que personnes. Deux raisons suffisantes pour ouvrir un champ sur lequel l'expérimentation artistique se développe.

Propos recueillis par Marc Blanchet, traduits de l'anglais par Henri Jules Julien